

**Auteur, titre et références du texte :**

A. Angot, « Notes sur saint Fraimbault », dans le *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 1892 (t. IV), p. 56-64.

**Mis en ligne par :**

Archives départementales de la Mayenne  
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France  
[archives@cq53.fr](mailto:archives@cq53.fr)

Date de première mise en ligne : 13 avril 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0048

**Texte relu par :**

Joël Surcouf

d'après un exemplaire conservé aux  
Archives départementales de la Mayenne  
(cote : BC 78\1892\4 et Mf 880).

**Remarque :**

Les reproductions figurant dans ce texte numérique ne sont pas à l'échelle des illustrations de l'article d'origine, (*Note 2007*).

**D'autres textes sont disponibles sur le site des Archives de la Mayenne :**

<http://www.lamayenne.fr/?SectionId=418>

## NOTES SUR SAINT FRAIMBAULT

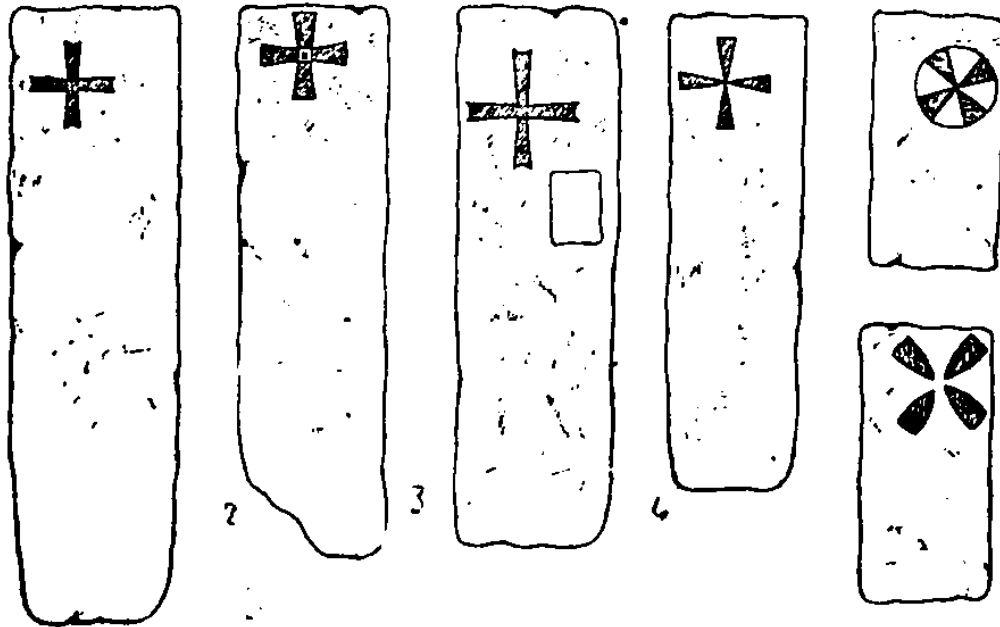
Les hagiographes qui, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, ont écrit des vies populaires et édifiantes de saint Fraimbault ont dû négliger les documents relatifs à ce saint personnage, qui ne rentraient pas dans le genre de leur travail et n'étaient pas réclamés par leurs lecteurs. Quelques-uns peuvent préférer les textes aux paraphrases et désirer avoir sous les yeux les quelques monuments qui rappellent la présence et les œuvres du Saint dans notre pays. C'est ce désir auquel nous voulons donner quelque satisfaction.

### I

Des deux genres de monuments que nous voulons reproduire ici, ceux qui nous semblent les plus anciens sont les pierres tombales, déjà signalées par M. l'abbé Gillard<sup>1</sup>, qui ont été encastrées dans les murs de l'église paroissiale de Saint-Fraimbault-de-Lassay, lors d'une restauration qu'on peut attribuer au XV<sup>e</sup> siècle. C'étaient de simples dalles tumulaires, croyons-nous, et non des couvercles de sarcophages. Faites en granit du pays, grossièrement façonnées, elles n'ont pour toute décoration qu'une petite croix à l'endroit de la tête du défunt. Cette structure les distingue des pierres tombales du XIII<sup>e</sup> siècle taillées, elles aussi, dans le granit, mais plus soigneusement, et décorées d'une croix gravée au trait, ordinairement nimbée, qui prend toute la longueur de la tombe et qu'accompagnent un livre, un calice ou une épée, suivant la condition du personnage. Ces dernières se rencontrent encore dans un très grand nombre de localités. Celles de Saint-Fraimbault sont uniques à notre connaissance. Les croix pattées, gravées en creux qu'on y remarque, ne sauraient être postérieures au XI<sup>e</sup> siècle et peuvent être bien plus anciennes. Leur présence à Saint-Fraimbault-de-Lassay nous fait croire à l'existence d'un monastère dans ce lieu plutôt qu'à Saint-Fraimbault-de-Prières, où rien de semblable n'est signalé. D'ailleurs, d'après les historiens de la province, le couvent de Saint-Fraimbault-de-Prières aurait été détruit par les Normands au IX<sup>e</sup> siècle et, comme nous

<sup>1</sup> *Vie de Saint-Fraimbault*, par M. l'abbé Gillard (1886), page 73.

savons par le texte que nous allons citer tout à l'heure, qu'il existait un monastère de Saint-Fraimbault au XII<sup>e</sup> siècle, on peut croire que ce dernier était dans le voisinage de Lassay. Cette ville, comme Saint-Fraimbault-de-Prières, est située dans le pays de Javron, « in pago Gabronensi. » M. l'abbé Gillard appuie encore les mêmes conclusions en faveur du monastère de Saint-Fraimbault-de-Lassay de la découverte, dans le voisinage de l'église, de tombeaux et de substructions d'anciens murs.



Nous donnons ici, au vingtième de leur grandeur, le dessin de ces pierres qui nous dispense d'en faire la description. Leur épaisseur est d'environ quinze centimètres. Le Révérend Père de la Croix, d'après le calque de ces dessins qui lui a été communiqué, dit que ces dalles tumulaires ne sont pas postérieures au X<sup>e</sup> siècle.

## II

M. Léopold Delisle a donné dans la collection dite de la *Société de l'Histoire de France*, un volume sur les *Rouleaux des morts*. Nous n'avons point à dire ici ce qu'étaient ces rouleaux qu'il était d'usage aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle de transporter de couvent en couvent, d'église en église, pour annoncer le décès de personnages remarquables. Ils débutaient par une notice sur le défunt et chaque communauté s'y inscrivait pour des prières en faveur de son âme. Souvent même le couvent visité ajoutait à ses promesses un nouveau panégyrique et la recommandation réciproque de ses religieux décédés.

Le nom de saint Fraimbault apparaît deux fois dans ces documents. La première fois dans le rouleau mortuaire de saint Vital de Mortain décédé en 1122, et la seconde en celui de Guillaume des Barres, qui fut présenté, en 1223, à la collégiale de Saint-Fraimbault de Senlis. Les religieux de Savigny firent porter le rouleau de saint Vital, leur fondateur, à un monastère qui s'inscrivit sous cette forme :

**TITVLVS S̄I FRAMBALDI**  
 abbat̄is Anima piissimi vitalis et anime omniū fidelium  
 defunctorū requiescant in pace. Amen. Septem ei plena officia  
 faciemus. Orate pro nobis.

« *Titulus sancti Frambaldi abbatis. Anima piissimi Vitalis et animae omnium fidelium defunctorum requiescant in pace. Amen. Septem ei plena officia faciemus. Orate pro nobis.* » (Titre de Saint Fraimbault abbé. Que l'âme du très pieux Vital et que les âmes de tous les fidèles défunts reposent en paix. Amen. Nous lui ferons sept offices pleins. Priez pour nous)<sup>2</sup>.

M. Léopold Delisle, dans son inestimable ouvrage, a cru, du moins si l'on s'en rapporte à la table, que les deux communautés portant le vocable de saint Fraimbault n'en faisaient qu'une et attribue l'une et l'autre à Senlis. Pour nous, qui étudions l'histoire à un point de vue restreint et local, il est bien évident que le titre de Saint Fraimbault abbé, avec l'inscription que nous venons de reproduire, doit être attribué à Saint Fraimbault du Maine, et, d'après ce que nous avons dit plus haut, à Saint-Faimbault-de-Lassay. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire le nom des couvents visités qui précèdent et suivent cette citation. On verra que les messagers viennent de Bourgueil, Fontevraull, Angers, quand ils arrivent à Saint-Fraimbault, et lorsqu'ils en repartent, c'est pour se rendre au Mans, puis à Séez. Nous sommes loin de Senlis. Ce sont là de légères inexactitudes que les modestes chercheurs peuvent relever dans les travaux des maîtres. Il y a à cela moins de mérite qu'à reconstituer les manuscrits lacérés de la Bibliothèque Nationale.

### III

Nous donnerons maintenant, d'abord la traduction puis le texte latin de la légende inédite de Saint Fraimbault, extraite d'un légendaire du XIV<sup>e</sup> siècle provenant de l'abbaye de Saint-Victor près Paris et déposé aujourd'hui à la bibliothèque Mazarine. De ce texte nous rapprocherons celui que les Bollandistes ont emprunté au P. Labbe qui lui même l'avait pris dans un ancien bréviaire de Senlis. Par la comparaison de ces deux textes on pourra au moins juger des différences qui existent entre ces deux rédactions et des influences sous lesquelles elles ont été écrites.

Nous nous bornerons aux remarques suivantes :

Si ces rédactions sont faites l'une sur l'autre, il faudra dire que le manuscrit de la bibliothèque Mazarine est l'original, et le texte du P. Labbe, la copie, car il laisse de coté trois des miracles rapportés par le premier scribe.

Nous croyons plutôt que les deux textes sont empruntés à une même source, à une légende plus ancienne, où chaque copiste a puisé ce qui lui convenait, car si l'Eloge publié par les Bollandistes est incomplet, il est beaucoup plus développé dans les parties communes, et au milieu des amplifications générales, on distingue des détails assez

<sup>2</sup> Nous devons le calque très fidèle de ce texte à M. l'abbé Ledru. Il a été réduit de moitié pour la reproduction typographique. L'original est en lettres rouges.

précis, qu'il serait téméraire d'attribuer à la seule imagination d'un copiste.

Ce dernier texte, celui des leçons du bréviaire de Senlis, est le plus littéraire dans la forme.

Nous croyons y voir aussi l'intention plus marquée d'exalter les vertus apostoliques et religieuses de saint Fraimbault ; tandis que le légendaire semble plutôt viser à l'édification du lecteur par le récit des faits merveilleux du thaumaturge.

## VIE DE SAINT FRAIMBAULT

Saint Fraimbault naquit en Aquitaine de parents nobles et non vulgaires. Il fut instruit dans les belles lettres et passa son enfance au milieu des religieux dont il imitait la vie. Il s'adonnait au jeûne et à la prière, et fuyait tout péché. Miséricordieux, il nourrissait les pauvres, leur donnait le vêtement et l'hospitalité.

Le Seigneur voulut manifester sa sainteté par des miracles.

Un femme longtemps stérile vint trouver saint Fraimbault et le pria de demander pour elle au Seigneur un héritier. Celui-ci pria le Seigneur et lui obtint un enfant qu'elle plaça dans le monastère de saint Fraimbault.

Un enfant était tellement dévoré par les grandes fièvres que tous désespéraient de sa vie ; le Saint, après avoir adressé une prière au Seigneur et l'avoir oint d'huile bénite, le rendit à la santé.

Encore, une femme qui avait les mains contractées, conjura le serviteur de Dieu et celui-ci, faisant sur elle le signe de la croix, la guérit subitement.

Encore, un vieillard malade depuis beaucoup d'années, et ayant perdu complètement l'usage d'une main, pria le Saint d'avoir pitié de lui ; il supplia pour lui le Seigneur et lui obtint sur le champ sa guérison.

Encore, sous le règne des rois francs Childebert et Clotaire, il vint dans le pays des Cénomans et fut accueilli avec bienveillance par l'évêque saint Innocent qui lui concéda, dans le territoire de Javron, un emplacement qu'il lui avait demandé, afin de construire des cellules pour lui et ses compagnons.

C'est ce que fit le Saint, qui demeura chez les Cénomans menant une vie solitaire. Beaucoup accoururent auprès de lui, s'adonnant sous sa conduite à la vie solitaire et religieuse.

Pendant qu'il construisait en cet endroit son monastère, il arriva qu'un des frères fit une chute si grave qu'il se brisa le crâne. Tous le regardaient déjà comme mort. Saint Fraimbault se mit à prier pour lui et aussitôt le guérit.

Un jour, après qu'il avait prêché et célébré la messe solennelle, un aveugle vint vers lui en criant : « Secourez-moi, seigneur, père et saint prêtre, afin que je recouvre la vue. » Le Saint lui répondit : « Va à l'église, balaie-la, et prie pendant toute la nuit. » L'aveugle fit ce que le Saint avait ordonné et passa toute la nuit en prière. Le matin, à l'exemple de Notre-Seigneur, le Saint mêla sa salive avec de la poussière et en frotta les yeux de l'aveugle qui recouvra la vue.

Par ces miracles et plusieurs autres le Seigneur glorifia saint Fraimbault pendant sa vie et par de plus grands encore après sa mort.

Il passa de ce monde le XVII des kalendes de septembre.

### VITA SANCTI FRAMBALDI.

(Texte inédit.)

Sanctus Franbaudus ex regione Aquitanie non ab infimis parentibus sed ex nobili genere fuit. In litteris eruditus fuit, in adulescentia sua cum viris religiosis conversatus fuit, unde vitam imitans in jejuniis et orationibus vacabat, omne peccatum fugiebat, misericors pauperes alebat,

### ELOGIUM SANCTI FRAMBALDI ABBATIS.

(Texte des Bollandistes.)

Beatus Frambaldus ex regione Aquitaniae, non ab infimis parentibus procreatus est, sed ex nobili genere ortus. A quibus litterarum studiis traditus, prudenter est eruditus. Ipse a cunabulis infantiae totam spem suam in Salvatoris posuit dispositione : credens sibi sufficere, si omnem

induebat et hospitabatur.

dilectionem suam soli celestis patriae Domino commandaret.

Qui in tantum servus Dei et viris religiosis se subdidit, ut morum honestate ingenuitatis privilegium vendicaret; proficiebatque in eo quotidianae exercitationis effectus, in tantum ut ultra se semper ascendens, suis meritis reliquos consodales transcenderet, et de se ipso potius triumpharet.

Ejus sanctitatem Dominus miraculis voluit ostendere. Quedam mulier diu sterilis fuerat, venit ad sanctum Frambaudum (sic) et petiit illum ut sibi a Domino postularet heredem; oravit ille Dominum et pro illa obtinuit hunc puerum, et illum posuit in cenobio beati Frambaudi.

Sanctitatem vero ejus Dominus miraculis demonstravit.

Item, quidam puer magnis estuabat febribus in tantum ut cuncti de vita ejus desperarent, quem sanctus, oratione facta ad Dominum, liquore olei sanctificati inungens sanavit.

Contigit enim ut quidam adolescens gravibus aestuaret febribus, in tantum ut cuncti de ejus vita desperarent: quem Frambaldus facta oratione, liquore sanctificati olei sanavit.

Item, quaedam mulier manus habens contractas oravit sanctum Dei, et ille signans illam statim sanitati restituit.

Quaedam etiam mulier debilitate manuum contracta, nervis stupescentibus, flens occurrit sancto Frambaldo, qui signo Crucis super eam facto, pristinae sanitati restituit.

Et quidam senex per annos multos egrotans et numquam manum movens rogavit sanctum ut misereret illius, qui oravit Dominum propter illum et statim sanatus fuit.

Item tempore Childeberti et Clotarii regum Francorum ad Cennomanicum venit pagum, a sancto Innocente episcopo benigne ibi receptus, deditque illi locum, quod ei pecierat in Gabroninse ad edificandam sibi cellulam et aliis sociis suis, qui sic fecit, et ibi mansit in Cenomanibus solitariam vitam ducens, et ad illum multi advenerunt religiosam vitam et solitariam secum ducentes.

Beatissimus ac venerabilis sacerdos S. Frambaldus, tempore Childeberti et Clotarii regum Francorum, Cenomanicum advenit pagum, a sancto Innocente benigne susceptus, ac sacerdotis Domini ducatu, ab eo ad praedicandum directus.

Deditque memoratus Innocens jam dicto sancto Frambaldo locum in condita Gabronense quem ab eo ipse petierat, qui solitarius et ab hominibus erat remotus, ad cellulam aedificandam: quoniam ipse sanctus magis solitarium et secretum locum diligebat, quam deliciis affluentem aut opibus locupletatum, aut ab hominibus frequentatum.

Erat enim in loco densissima silva, sed tantum ille proprio sudore una cum reliquis sociis et discipulis suis ibidem extirpavit et labore suo acquisivit, fultus praefati episcopi auxilio, ut etiam ejus adjutorio cellulam postmodum aedificaret et monachos ac religiosos viros inibi congregaret.

In quo loco dum edificarent, quidam frater de alto cecidit et totum caput et cerebrum ad hoc conquassavit ut quasi mortuus putaretur. Oravit sanctus Frambaudus pro illo et statim sanatus est.

Fuit namque sanctus Frambaldus virtutum donis ditatus, atque magna religione praefulgens. Quodam autem die, divulgata jam sanctitatis ejus fama, dum ipse sanctus Frambaldus una cum reliquis fratribus in obedientia ad messem pergeret, accidit ut unus ex iisdem monachis caderet, et colliso cerebro semivivus jaceret, quem ceteri mortuum esse putabant.

Mox vero sanctus Dei Frambaldus, facta oratione, suis ad dominum precibus ei impetravit integerrimam sanitatem.

Et quum quodam die predicasset et celebrasset missarum sollennia, venit ad illum quidam cecus clamans ad illum : adjuva me, domine, pater et sacerdos sancte, ut rehabeam lumen meum. Cui sanctus ait : vade ad ecclesiam et scopis munda illam et ora ibi per noctem. Fecit ille quod precepit sanctus, et similiter per noctem illam vigilavit orans Dominum. Mane autem facto miscens sanctus salivam suam pulveri et ad modum Domini innuxit oculos ejus et sic cecus recepit visum per illum.

Hiis et aliis miraculis Dominus sanctum Frambaudum clarificavit ante mortem, et post mortem amplioribus. Transiit autem a mundo XVII kal. septembris.

*(Bibl. Mazar. n. 1331. f° CCLXXXIX ou 167).*

*Iste liber est S. Victoris Parrisiensis.*

Postea vero caecos illuminavit, et demonia a multis dejecit. A febribus autem innumerabiles suis tantum precibus liberavit, a reliquis etiam infirmitatibus multos suis condignis meritis reddidit sanitati.

Ista vero et alia innumerabilia magna miracula operatus est Dei misericordiâ sanctus Dei Frambaldus, sacerdos et confessor Christi, angelorum consors, prophetarum socius, apostolorum, martyrum et omnium agminum sanctorum conscius et concivis qui obiit in pace honorifice in Christo XVII kalendas septembris.

*Ex veteri Breviario Silvanectensi descriptum apud Labbeum, tomo 2 Bibliothecae mss. pag. 559.*

A. ANGOT.